

- CHAPITRE SEPT - DEUXIÈME DÉRIVATION

24 février 2021, 20h17

Quelque part entre Château-La-Vallière et Tours

Route de Villandry

Région d'Indre-et-Loire,

France.

— Hey, Frogguy, ça y est, y'a le réseau. Balance un message aux *chickens*, et dépêche-toi, *kid*.

Pas faute de talonner leur pare-chocs et de leur faire des appels de phares depuis 10 minutes. Ils doivent être encore choqués par leur accident avec le petit vieux, et pendant ce temps-là on se traîne sur la route.

Je n'arrive pas à visualiser autre chose que cette image.

La flèche.

Fichée dans mon coffre avec, gravé grossièrement sur la tige, le nom de « Darwin ».

Putain... ils existent donc vraiment... Si ce qu'on raconte à leur sujet est vrai, j'espère que ce n'était qu'un tir d'avertissement.

Mon cerveau fait des tours sur lui-même. Je me répète qu'on est assez loin, me dis que si le tireur l'avait voulu, nous aurions été bardés de flèches en moins de temps qu'il en faut pour le dire.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Ils ont une légende à écrire... en faisant ça, ils montrent surtout qu'ils existent.

Quoi qu'il en soit, je n'ai aucune envie d'une rencontre formelle avec ceux qui se font appeler les « Darwiniens ».

Il est temps d'accélérer.

Tout en conduisant, j'extirpe mon téléphone de ma poche pour envoyer le message : peine perdue, mes doigts tremblent.

— Margaret, je vais faire une connerie. Prends mon téléphone, mets-toi sur mon WhatsApp ou appelle-les, mais envoie-leur de se grouiller.

Je me retourne brièvement, une main sur le volant et l'autre brandissant mon téléphone vers l'arrière.

À peine le temps de l'apercevoir.

Margaret est calme. Concentrée. Elle n'est plus allongée, mais se tient dressée sur ses genoux et a posé le scope sur la banquette, à côté d'elle. Elle scrute intensément l'extérieur par les vitres et la lunette arrière. En un mouvement souple et efficace, elle attrape mon téléphone, me salue d'un coup de menton et repart jouer les vigies.

Étrange.

Je n'aime toujours pas Margaret.

Je n'arrive déjà pas à la cerner. Je ne sais plus si elle m'impressionne ou me terrifie.

Son regard était d'une animalité effroyable.

C'est le stress. Arrête. C'est normal... Concentre-toi sur la route.

Les années de médecine m'ont appris deux choses : d'abord que le stress aigu décuple le raisonnement et l'attention, pour peu qu'on apprivoise sa peur. La seconde, c'est la communication non verbale : à peine rentré dans la chambre d'un patient, sans même avoir posé ses yeux sur lui, on sent déjà plein de messages qui passent.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Un je ne sais quoi palpable dans l'habitacle.

C'est quoi, putain... qu'est-ce que tu as vu qui ne colle pas ?

Se calmer. Respirer.

Rester rationnel.



Darwin 21 par Henri DUBOC

Calmé, rien ne tourne plus rond depuis un an, Guy... rien de rationnel à foncer sur une route de nuit après avoir ramassé le cadavre d'un vieillard et s'être fait chasser à coup de flèches...

Pourtant.

Pourtant, c'est comme un petit résidu alimentaire coincé entre deux dents. C'est minuscule. Anodin. Mais impossible de penser à autre chose.

Observer. Coups d'œil rapides dans le rétro.

— Hey, mon petit Frogguy, message envoyé, ils accélèrent les *chickens* ?

J'arrête de cogiter et fixe la route. Effectivement, éloignement rapide des deux phares rouges : je m'autorise à passer mes nerfs sur l'accélérateur.

Rien à faire, pourtant.

Je ne pas peux m'en défaire.

Il y a quelque chose qui cloche.

Ça y est !

Trouvé !

Margaret, pour une patiente souffrant d'un infarctus du myocarde, est étrangement alerte. Par réflexe, machinalement, je regarde l'écran du scope dans le rétroviseur.

Stupéfaction.

Le scope de surveillance continue son bonhomme de chemin et fait défiler sur son écran trois lignes de tracé électrocardiographiques. Trois lignes qui correspondent aux trois électrodes de surveillance, collées à sa poitrine. Une jaune, une rouge, une verte.

Sauf que.

L'électrode rouge pendouille dans le vide. Cinq coups d'œil dans le rétro viseur, cinq confirmations.

Quand Margaret s'est rebranchée en rentrant dans la voiture, la seconde dérivation, la rouge, n'a pas tenu : le patch s'est décollé. En conséquence de quoi le tracé du milieu devrait être totalement plat.

Impossible... C'est comme voir une lampe allumée alors qu'elle n'est plus branchée sur le secteur...

— Ok... hey, Guy ?

— Oui, Margaret ?

— Je te rends ton portable, tu le reprends, s'il te *please* ?



Darwin 21 par Henri DUBOC

Même manœuvre.

Sans mot dire, je me retourne vers Margaret, et tends le bras.

Nos mains se croisent. Jusqu'ici tout va bien.

Puis c'est au tour de nos yeux de se croiser. Quelque chose d'électrique flotte dans l'air.

Je vois son regard faire un rapide pas de côté vers l'électrode rouge débranchée. Elle a vu. Mes yeux fixent un bref instant le scope, toujours trois tracés actifs. Et un autre détail, quelque chose à l'écran d'encore plus anormal et que j'aurai dû remarquer il y a bien longtemps.

14h42.

J'en ai assez vu.

S'il y a bien quelque chose qu'il est impossible de dérégler dans le matériel médical, c'est le paramétrage de l'heure sur un scope de surveillance. Trop d'enjeux médico-légaux : il est donc impossible de jouer avec les horaires, ce sont souvent des réglages d'usines sur des horloges internes.

Nous roulons dans une nuit noire et on approche de 22 heures.

Je suis perdu.

Je pose mes mains sur le volant et me contente de conduire.

Qu'est-ce que c'est que ce putain de bordel ? qu'est ce que ça veut dire ? Mais qu'est-ce qui se passe ?

Margaret a repris sa position, et scrute de nouveau au-dehors, comme si de rien n'était. Pourtant, je la vois discrètement rebrancher son électrode sur sa poitrine. Elle essaie, tout du moins.

L'électrode retombe.

Elle sait. Que je l'ai vue !

Silence de mort.

Réaliser qu'on s'est fait embarquer dans une expédition dont on ne connaît pas le mobile est aussi désagréable que terrifiant.

— C'est quoi, déjà ? Tu sais, Frogguy... le mot que vous dites, les français... c'est quand vous faites « du semblant » ? Ah oui... je crois c'est... « à quoi bon » ?



Darwin 21 par Henri DUBOC

Je reste blême. Impassible. Je la fixe dans le rétroviseur. Je ne la vois que de dos, elle s'obstine à jouer les vigies au lieu de me regarder.

— Tu as compris, Guy. Alors on va faire stop le *comedy, now*.

— Ce que j'ai compris c'est que ce n'était pas ton électrocardiogramme. Le tracé sur le scope, c'est pas le tien non plus. Je pense que c'est un enregistrement, et que c'est toi qui as bidouillé ça. Je ne crois pas du tout que tu sois en train de faire un infarctus, Margaret. Tu as menti.

— *You see ?* Tu es *smart*, Docteur Lafaye. J'ai compris dès que je suis arrivée.

— Arrête ton cirque et explique-toi. On joue à quoi ? Pourquoi tu as besoin d'aller au CHU de Tours ? En plein milieu de la nuit ? Pourquoi mentir, bon sang, avec ton excuse bidon ? Suffisait d'expliquer, bordel, je peux tout entendre !

Impassible, elle continue à scruter les bois alentour en me tournant le dos.

— Tu ne m'aimes pas, Docteur Guy Lafaye. Mais moi, je t'aime bien. Ça fait un mois que je te observe. Tu es gentil. Malin. Tu es calme et un *super cardiologist*. Mais comme tu es un *civilian*, tu poses pas le « *good question* ».

Marre de m'entendre parler comme si j'étais un gamin.

— Margaret, si je n'ai pas une explication qui tienne la route à la prochaine réponse, je te descends de la voiture et tu te démerdes, et je...

— Ça, *my dear*, je ne pense pas.

Interrompu net. Le ton est saisissant. Je ne suis pas un enfant de chœur, pourtant je viens de prendre une injonction divine qui m'incite à continuer à conduire.

— *Don't fuck around with me*¹. Conduis. Tu regardes ce que je sortir de ma *pocket*. Mais tu fais comme au travail. *Keep calm*, et laisse-moi surveiller dehors qu'on va pas se faire tuer.

Alors que je la regarde descendre une main vers sa poche de pantalon, l'angoisse monte.

C'est juste une resquilleuse qui essaie de se barrer... À tous les coups, c'est elle qui a piqué l'échographe du service...

¹ Ne fais pas de conneries avec moi.



Darwin 21 par Henri DUBOC

mais pour quoi faire ? Le revendre à l'hôpital ? À qui, pour quoi ? Et pourquoi organiser un tel bordel, elle savait bien qu'il y aurait une escorte de gendarmes ?

— Garde tes yeux sur la route. On va sortir des bois.
Après, j'explique.

Lentement, elle extrait un petit objet sombre de sa poche.

Je ne connais pas grand-chose en armes à feu.

J'ai quelques bases. Au milieu des cours de peinture, j'ai pratiqué, quelque temps, le tir sportif, quand j'étais un ado boutonneux qui touchait à tout.

Je sais donc reconnaître une véritable arme à feu, d'une fausse. Dans sa main, un pistolet automatique. Petit, discret, une arme moderne, en polymère.

— *You see ?* Alors, moi, j'ai autre chose à faire que jouer à *cow-boy party*. Toi, tu continues le conduite, Frogguy. Tu es *perfect*.

En silence, le pistolet en main, elle pose sa paume à côté de l'appui-tête arrière. Sans pointer l'arme nulle part. Et continue à surveiller les alentours.

Je hais la panique.

Je m'y suis toujours refusé.

Pas faute d'avoir le cœur qui bat à 130 et l'impression que mes yeux vont sortir de ma tête. Mais besoin de contrôle. Pas le moment de penser à ma famille et mes gosses, pas le moment de faire une embardée.

Garder le contrôle. Tu sais faire. Ton boulot c'est des gens en train de mourir sur ta table de coronarographie. Allez.

Trop souvent, j'ai vu des collègues patauger dans l'urgence. Appeler à l'aide sans gérer quoi que ce soit. Alors non, pas de panique.

En revanche, je déteste rester dans l'ignorance d'une situation. Il n'y a rien qui m'énerve plus que ne pas avoir de diagnostic quand un patient part en vrille.

— Margaret, je veux bien te conduire quelque part. Qui que tu sois, et quoi que tu aies à faire. Mais avant, je veux comprendre ce que moi, je viens foutre dans ton merdier.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Le problème, avec les gars intelligents, c'est qu'on peut pas leur raconter du *bullshit*². Après, ils sont *furious*, après, ils travaillent plus bien, et après, c'est merde, *you see* ? Alors je vais te dire que des trucs... « logiques ». Tu as remarqué que je suis une grande fille ? Tu crois pas que j'aurais pu me démerder toute seule sans faire tout ce *comedy* ?

— Si, et ça n'aide pas.

— Arrête de penser comme un *civilian*. Ça veut dire que j'ai besoin de toi pour entrer à l'hôpital de Tours. Tu vas m'aider.

— Et pourquoi as-tu besoin de me menacer ?

— Frogguy, je te menace là ? Non, je pose les bases de notre travail. Je me suis donnée du mal à trafiquer le *fucking scope*, pour qu'il te passe un enregistrement. J'ai planqué l'échographe, pour que tu vois pas mon cœur qui marche très bien, alors tu crois que c'est pour tout gâcher, et tuer toi et les *chickens* ? Plus vite, *my dear*, tu ralentis là. Restes *focus* sur la route.

— Tu m'expliques où je m'arrête.

Contre toute attente, Margaret éclate de rire.

— C'est *funny*, le bluff. Je sais faire aussi, tu vois ? Imagine. En une seconde, hop, je pose le canon sur ta nuque, *softly*... mais je blufte. On le sait tous les deux, parce que si je fais ça, tu lâches le volant et boum, on est *dead. You, and me*. Alors tu vois, comme je te respecte, je vais même pas faire le cinéma, mon petit Frogguy. Je préfère surveiller dehors, et sauver nous.

— Ok. Si tu veux. Qu'est-ce que tu attends de moi ?

— *First things first*³. D'abord, je veux que tu fermes ta grande gueule. Fini les questions légitimes. C'est moi qui commande, tu fais ce que je te dis. Tu *shut up*, ça se passe bien, et tu auras des infos quand je décide.

— Mon cul oui. Et je dis quoi alors, *my capitain*, ou *my Führer* ?

— Voilà, et tu me fais rire aussi si tu veux, l'humour ça fait du bien. Appelle-moi... « Thatcher ». Si tu piges pas un truc, tu dis « Thatcher », et..

² Littéralement « merde de taureau », qui signifie raconter des conneries en argot anglais.

³ Expression qui signifie « faire les choses les plus importantes en premier ».



Darwin 21 par Henri DUBOC

— THATCHER !!! Putain, Margaret ! Je veux savoir ce qui se passe, merde !!!!

Je n'aurais pas dû crier. Mais faut pas me dire des conneries pareilles.

Ça n'a pas plu à l'intéressée.

Retour du regard noir. Cette fois, elle lève la main de la banquette.

— Frogguy... J'ai dit le calme et le cerveau, c'est ce que j'aime chez toi. Est-ce que tu veux que je t'envoie un message très très méchant ? C'est même pas avec le *gun*, c'est beaucoup plus méchant.

Je ne réponds rien. Longue, pesante pause dans nos échanges. Mille questions.

Putain mais dans quel merdier je suis ? Elle a besoin de moi, sinon je ne serai pas là. Combien de temps ? C'est une autre affaire.

Je pense à ma famille. La route se dégage enfin, un pont, un virage et nous voilà en train de longer la Loire. Un paysage nocturne au clair de lune, bien plus dégagé que mon horizon immédiat.

— Thatcher. C'est quoi, le message ?

— Vraiment méchant. Si tu peux pas encaisser, et que tu peux pas m'aider après, je dis pas. Tu préfères quoi ?

— Je préfère, Thatcher.

— Le message est dans mon phone. C'est une photo d'une jolie maison au 1 allée de Chambord, à Méigné le Vicomte. Tu veux la voir ? Tu es sûr que tu veux toujours ?

Là, panique.

C'est l'adresse de notre maison. Le déménagement, ma femme, mes enfants, le nouvel hôpital... tout défile.

— *Calm, please.* Ils vont bien. Ta femme est en train de lire des *stories* à tes *kids*. Et j'aime pas tuer les enfants. Mais si tu veux les revoir vite... tu m'aides. Dans trois heures, tu seras *free*. Alors ? Hey, j'aime pas ta vilaine tête, là ! Je vais garder la photo, ok ? Ça va aller, mon petit Frogguy... en plus t'es tout beau comme *frenchie*, faut pas faire cette figure triste.

Et Margaret de conclure, alors que je suis en panique absolue :



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Crois-moi, kid. *A good doctor, makes a good soldier*⁴.

⁴ Un bon médecin fait un bon soldat



- CHAPITRE HUIT - THE BILLIONNAIRE

Deux mois plus tôt,

*Le 19^{er} novembre 2020, 18 jours après l'assassinat de la
présidente, 23h45 .*

*1650 Pennsylvania Ave NW, Washington, DC 20502
Washington, DC 20500
Eisenhower Executive Office Building*

— Thomasson, vous savez parfaitement ce que je vais répondre. Discutons, voulez-vous ?

— Voilà qui est direct, je n'en attendais pas moins de vous, Madame Urulala.

— Bien. Je réponds donc « oui », sous conditions.

Sur l'écran, Thomasson fixe son interlocutrice en plein effort physique, qui discute comme si de rien n'était tout en déployant une énergie précise, mais colossale. Ne pas abattre de cartes trop vite, il répond en président, et en politique :

— J'en suis enchanté, et reconnaissant. Tout comme la nation entière le sera envers vous, si cela marche.

— Les médailles ne sont pas des arguments percutants dans un pays ultralibéral... C'est cela qui a dû conduire mes concurrents à décliner votre offre, non ?



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Urulala, pour ce projet, je n'ai sollicité personne d'autre que vous.

Silence. Surprise, la fine quinquagénaire au teint mat et aux traits asiatiques prend note d'un hochement de menton et invite le Président à continuer.

— Avant d'aborder le « sous condition », je suis un vieux loup politique. En 27 années au congrès on apprend que les amitiés ne sont qu'une succession de déceptions. Il reste les liens professionnels et j'aime cerner les personnes avec qui je travaille.

Elle répond tout de go :

— Monsieur le président, je suis un requin soucieux de préserver la chaîne alimentaire. Sans quoi, je disparaîs. La santé de mes entreprises est l'unique chose qui me motive et avec ce foutoir des NUSA mes affaires sont à l'agonie. C'est pour ça que je vais vous aider à organiser votre élection présidentielle par voie électronique. Et je mettrai toute ma technologie à votre disposition pour cela. Entendu ?

Le président Stanley Thomasson croise les jambes, mal à l'aise, dans son fauteuil de cuir.

La réponse est celle qu'il souhaitait. C'est trop beau, il le sent : discuter avec quelqu'un de sensé qui ne réclame ni marché public ni contreparties financières ou influence quelconque est étrange : l'abnégation n'est pas un moteur en vogue dans ces temps troublés.

Éclairé à la lueur de sa tablette informatique et d'une lampe à la lumière jaunâtre, il est seul dans son bureau. Titulaire d'un doctorat d'histoire sur les « Modèles Pullman d'esclavagisme ouvrier après 1865⁵ », Stanley Thomasson est de ces démocrates attachés à porter les valeurs humaines donnant un sens à ce monde. Sans toutefois comprendre ce qui fait le fait tourner : l'économie et l'entrepreneuriat.

Le ton et la réponse de la femme qui le dévisage font partie du jeu. La légendaire Mackto Urulala est aussi dure en

⁵ 1865 est la date d'adoption du XIII ème amendement, qui abolit définitivement l'esclavage aux USA. Une trentaine d'années plus tard, la révolte des chemins de fer Pullman fut un des grands mouvements sociaux ouvriers des USA.



Darwin 21 par Henri DUBOC

affaire qu'elle est subtile, cultivée et posée. La conversation devrait donc continuer un petit moment.

Pause. Il soupire, se penche, sort du champ de visioconférence et réapparaît sur l'écran, un petit paquet à la main.

Surprise de l'autre côté :

— Vous fumez, monsieur le président par Intérim ?

Il lâche prise, tout en allumant un cigarillo.

— On va dire... que je ne suis pas mécontent à l'idée de « recommencer à arrêter ». Je suis comme vous. J'aime les challenges compliqués.

— J'ai toujours considéré qu'il était malpoli de fumer devant un président. J'ai hérité du carcan de codes sociaux de mes origines nippones, je me suis donc retenu devant vos trois prédécesseurs... Je vous accompagne ?

— Volontiers ! Voir quelqu'un fumer tout en haut d'un mur d'escalade, ça sera une première.

Un étrange silence s'installe. La petite et agile quinquagénaire, d'origine nippo-hawaïenne, accroche un mousqueton au plafond artificiel, assure son cordage et lâche ses prises murales, se laissant balancer doucement au-dessus de 15 mètres de vide, attachée par son seul baudrier.

L'intérieur de sa résidence laisse rêveur. En bas, une gigantesque bibliothèque, une végétation d'intérieur omniprésente, une cuisine ouverte et un salon installé au-dessus d'un grand bassin de nage à fond noir. Le tout dans un cocon de verre totalement transparent : cette maison n'a aucun mur. Derrière elle, à travers la gigantesque verrière, Thomasson aperçoit un bosquet d'arbres élancés et éclairés au milieu de la nuit : la propriétaire impose sa souveraineté dans son incroyable retraite texane, cachée au milieu des grands pins de la *Davy Crockett National Forest*.

Comme si de rien n'était, elle fouille un étui à sa ceinture et en extrait papier et tabac, puis se roule tranquillement une cigarette sans filtre, qu'elle allume avec un briquet.

Silence.

Tous deux tirent et soufflent la fumée, sans dire mot, jusqu'à réaliser, après un moment, qu'ils savourent un improbable et totalement inattendu moment de complicité.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Que puis-je dire, Mr le Président ? Je dors 4 heures par nuit. Je gère, moi-même, 17 entreprises, je signe les chèques de 600 collaborateurs directs, ma vie est filmée en direct sur les réseaux sociaux 16 heures sur 24, j'ai 5 enfants, 3 amants et deux fois plus de maîtresses. Il faut des petits moments à soi. Je viens fumer ici. Et si un jour ce monde devait de nouveau tourner rond, je vous inviterais à boire un saké blanc.

Amusé, Thomasson grimace à demi :

— Pendu dans le vide ? Je vous accompagnerai d'en bas ! Sans moi, je suis agile comme une pierre.

— Non, le saké, c'est au dehors. Une maison dans les arbres que j'ai assemblée moi-même... L'escalier est stable et garanti indestructible, c'est du "MUC", *Mackto Urulala Corporation*.

De nouveau un silence, contemplatif.

— Madame Urulala... Ce besoin de « grimper », gravir les échelons... Vous arrive-t-il de vous demander si nos carrières sont des chemins de vie normaux ? Ou motivés, même involontairement, autour de nos Ego ?

— J'aime construire, ce qui implique de grandir, grandir implique de monter, un effort douloureux qui vous bâtira un Ego que vous le vouliez ou non. Maintenant, regardez-nous. Nous sommes à la veille de la chute. Votre présidence et mes entreprises ne seront plus rien dans une poignée de semaine... Qu'allons-nous faire de nos « chemins de vie » si spéciaux, monsieur le Speaker Thomasson, président par intérim ? Personnellement je ne vais pas partir sur mon île déserte bardée de nourriture en conserve et de panneaux solaires en attendant la fin du monde. C'est pour ça que nous avons cette conversation.

— Je vous rejoins, il est urgent de rétablir un socle à tout cela. Sans nation, pas d'entreprises, Urulala...

Elle rit, envoyant une petite pique entre deux prises de tabac.

— Est-ce notre constitution qui fait le ciment de l'Amérique, ou ses entreprises ?

— C'est un vieux couple. Avec haine, amour, et nécessité consubstantielle. Le peuple a autant besoin de droits que de travail. Bref. Merci pour cette conversation, je pense que nous pouvons travailler ensemble.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Oui. Assez de candeur, parlons maintenant des conditions.

Retour sur terre. Les cigarettes sont terminées. Thomasson écrase son mégot dans un cendrier, celui d'Urulala termine dans un petit boîtier qu'elle range dans une poche de son baudrier.

— Je vous écoute, Madame Urulala.

La petite femme réajuste sa caméra sur son casque et, par son smartphone, envoie un lien vidéo sur l'écran tactile du président.

— Cette chanson parlera mieux que moi.

L'image de présentation, Thomasson la reconnaît immédiatement. Une pochette de disque vintage. Un vieux poste de radio et le visage buriné d'un cow-boy, sous son chapeau.

L'homme s'appelle Gene Autry. Un « *Singing Cow-Boy* »⁶.

La chanson, écrite en 1942, est intitulée « *I paid my income tax today* »⁷. Amusé, Thomasson lance la vidéo qui diffuse la voix aiguë et nasillarde du *Cow Boy* chantant, tout enveloppée du grésillement des enregistrements sonores de l'époque. En arrière-plan, un défilé de soldats américains, sur les champs de bataille.

— Urulala, vous savez que c'est le département du Trésor, sous l'administration Roosevelt, qui a commandé cette chanson à Gene Autry en 1942 ? Pour « rendre populaire l'impôt sur le revenu » et financer l'effort de guerre en pleine seconde guerre mondiale ? Me comparer à Roosevelt, je suis flatté, mais vous souhaitez vraiment que j'augmente l'impôt fédéral jusqu'à 80% ?

— C'était donnant donnant... La chanson précise que le Cow-Boy accepte de payer, mais qu'il surveillera le moindre cent dépensé par le Congrès... Disney, Coca-Cola, Rockefeller ont accepté de payer ces impôts avec la garantie d'envahir le marché mondial à la libération. Banco.

— Quoi, vous voulez des facilités vers le marché européen ?

⁶ Un Cow-Boy chantant, Gene Autry étant un des plus connus aux USA

⁷ Littéralement : "Aujourd'hui, j'ai payé mon impôt sur le revenu" – lien vidéo YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=IIT3xnYbmzQ>



Darwin 21 par Henri DUBOC

— C'est nous, le pays en guerre et en déliquescence, monsieur le président. Pas l'Europe. Je veux que mon réseau télécom devienne dominant aux USA et qu'il soit utilisé en remplacement des satellites militaires du réseau GPS, c'est tout.

— C'est fort de café ! Ça fait deux ans que vous tannez le congrès avec ça, je ne m'y suis pas intéressé, mais aux dernières nouvelles, vous n'avez pas démontré la précision de votre réseau ni la capacité à guider des missiles en vol en toute sécurité⁸.

— Ce sera fait très prochainement. Mais ce que je veux vraiment, c'est un partenariat exclusif avec la NASA pour mes projets de transport et de tourisme spatial. Je ne veux plus voir leurs ingénieurs travailler avec personne d'autre que moi. Le club fermé de milliardaires qui s'amusent à envoyer des trucs dans l'espace est devenu beaucoup trop grand. L'espace, c'est à moi.

— Ça, ça sera plus facile. Si nous y arrivons, je transmettrai mon engagement au nouveau président. Car, comme je l'ai déjà dit, ça ne sera pas moi. Mais je ferai la commission, vous avez ma parole.

— Et peut-on enfin savoir quel candidat vous soutenez ?

— Je l'annoncerai publiquement dans quelques jours, mais je vous le dis à vous. Je compte soutenir Archie Sandfield.

Effarée par le nom qu'elle vient d'entendre, la milliardaire, dépitée, ouvre des yeux ronds comme des billes.

— C'est une blague, j'espère ? C'est un vieillard de 78 ans ! Et il a disparu depuis 2 semaines ! Il a déposé sa candidature en tant que démocrate, et pschit ! Envolé ! Depuis, il se contente de dire sur tweeter qu'il est « en vie », et qu'il « travaille ».

— Madame Urulala, je reste peut-être idéaliste, mais ne me prenez pas pour quelqu'un d'inconséquent ou mal préparé. Archie est là où il a besoin d'être pour travailler et rester en vie. C'est tout.

⁸ Le très populaire réseau GPS américain que nous utilisons tous n'a pas été inventé à des fins civiles, mais militaires, notamment dans la précision du guidage des missiles balistiques. C'est donc un enjeu de souveraineté majeur concernant les forces armées de pays qui en dépendent.



Darwin 21 par Henri DUBOC

— Il est gravement socialiste... un démocrate néolibéral ça serait mieux pour mes affaires.

— Sauf qu'à la différence des néolibéraux, Archie n'a qu'une parole, comme moi. On est donc d'accord ?

Urulala souffle, fait la moue et lève les yeux au ciel.

— Très bien. Je vais vous payer un impôt direct, Thomasson. Vous aurez accès à mes satellites de télécommunications, à mon réseau 4 G, et je vais faire mieux que ça. Je vais rendre votre élection présidentielle populaire. Dans un mois et une semaine, le premier janvier 2021, à 17h00 précises, soyez sur les réseaux sociaux. J'ai 53 millions de followers, ça sera un bon début pour passer en boucle à la TV.

— Pour l'instant tout le monde s'en fout de voter... ça réclame la démocratie à cor et à cri, et ça n'en fait rien.

— En même temps, tant que notre mode de scrutin passait par de « Grands électeurs », au lieu d'opter pour une voix par personne, comment voulez-vous que cela soit crédible ?

— Que voulez-vous ? Les USA sont... enfin « étaient » pardon, jusqu'à il y a 1 mois, une somme d'états fédérés, et ce sont les états qui votent, pas les Américains qui votent indirectement, bref. Qu'est-ce que vous allez faire, pour faire grimper la côte de l'élection ?

Et là, Mackto Urulala attrape son baudrier, fait savamment cliqueter son matériel, étend ses cordages derrière elle et, d'un coup, se laisse descendre si vite en rappel que Thomasson en a la nausée à l'écran. Elle se pose en douceur à côté d'un superbe fauteuil club.

— Ce que je vais faire ? Il est temps de grimper, justement. Et je pense que je suis fin prête pour ça.

